

De retour d'Irak, l'évêque de Chalons témoigne des espoirs des chrétiens

Mgr Gilbert Louis était en Irak début janvier à l'invitation de Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes, président de Pax Christi-France, et avec l'Œuvre d'Orient.

Du 29 au 7 janvier dernier, Mgr Gilbert Louis, évêque de Chalons-en-Champagne, s'est rendu pour la première fois en Irak, à Bagdad et dans le nord du pays. « Il m'a semblé important de dire notre souci des chrétiens d'Orient, mais plus encore d'aller les visiter pour les écouter et les inciter à rester sur place », explique-t-il. De retour en France, il témoigne des difficultés et des espoirs des chrétiens d'Irak.

« Ils sont pris en tenaille entre les deux grands courants sunnites et chiites qui se combattent, analyse-t-il. Les sunnites étaient davantage protégés du temps de Saddam Hussein, et les chiites écartés ont désormais repris le pouvoir. Les chrétiens se retrouvent au milieu de cette guerre civile et subissent un chantage permanent pour rejoindre un camp ou l'autre. »

Les chrétiens, par ailleurs, sont spécifiquement visés par des mouvements terroristes. L'un d'eux est à l'origine de [l'attentat contre la cathédrale syrienne-catholique de Bagdad](#) en 2010 qui avait fait 53 morts. « Nous avons prié dans cette cathédrale qui n'a pas été rouverte au culte depuis 2010 et où l'on voit partout des traces de balles. À la sortie, une grande photo des victimes rappelle que plus de cinquante personnes, dont deux prêtres, sont mortes dans ce massacre... »

« IL FAUT DE L'AUDACE ! »

Alors qu'ils étaient plus d'un million avant la guerre, les chrétiens ne seraient aujourd'hui plus que 400 000 en Irak. « Il y a un double mouvement, constate Mgr Gilbert Louis. Leur nombre diminue car ils partent à l'étranger, et ceux qui restent fuient Bagdad à chaque vague d'attentats pour se réfugier dans la région autonome du Kurdistan. »

Pourtant, même à Bagdad où « l'insécurité est permanente et où il y a des militaires à tous les coins de rue », les chrétiens qui gardent « une grande foi et un grand courage pour assurer une présence chrétienne, notamment par la charité et l'éducation ».

Mgr Gilbert Louis a ainsi été impressionné par le travail des religieuses dominicaines qui ont agrandi leur hôpital et créé un lycée pour jeunes filles où elles accueillent 80 % de musulmanes. « Les dominicains construisent aussi à Bagdad, une université pour de sciences humaines : il faut de l'audace ! Et c'est impressionnant comme les chrétiens essayent de ne pas se laisser entraîner dans les conflits et d'être des instruments de paix. »

« PAS DE TRAVAIL, DONC PAS D'AVENIR... »

Dans le Kurdistan où le gouvernement autonome accueille les chrétiens de façon positive, il a été accueilli par Mgr Louis Sako, archevêque de Kirkouk et figure du dialogue interreligieux. « Le jour de mon arrivée, nous sommes allés voir des imams chiite et sunnite ainsi que des chefs de tribus de différentes obédiences. C'est un dialogue que Mgr Sako entretient de façon continue, il est devenu un pont entre les confessions, un artisan d'équilibre et de paix. »

À Kirkouk, il s'est réjoui de la construction d'écoles, d'un séminaire et de 200 nouvelles maisons où habitent des familles chrétiennes. « Tout comme les évêques sur place, nous incitons les chrétiens à rester dans leur pays. S'ils devaient fuir, c'est une présence chrétienne qui dure depuis le premier siècle qui serait peut-être perdue à jamais ».

Il rappelle néanmoins que même dans cette région, « les menaces de courants violents persistent » et que la situation économique reste précaire. « Dans certains villages du nord du Kurdistan, il n'y a pas de travail, donc pas d'avenir. Les jeunes sont partagés entre leur devoir de rester et l'attrait pour l'occident. Combien de temps vont-ils supporter cela alors qu'ils rêvent d'un avenir apaisé ? »

Laurence Desjoyaux